

Maguy de Saint-Laurent

*« Bien qu'on ait du cœur à l'ouvrage
L'art est long et le temps est court »*

Baudelaire



« J'ai toujours dessiné, cela faisait partie de la tradition familiale.

Le journal que je tenais pendant la guerre est illustré de dessins et d'aquarelles... Il était destiné à ma mère déportée en Allemagne en 1942.....

.... Nous attendions son retour.

J'avais 22 ans lorsque j'ai participé avec ma mère et une partie de ma famille à l'aide apportée à 3 aviateurs alliés en septembre 1941. Ma mère a été arrêtée en 1942. En 1945, nous apprenions sa mort au camp de Ravensbruck.

J'étais l'aînée et la tutrice de mes plus jeunes frères et sœurs. Après les tribulations et les difficultés de ces années de guerre, j'ai pu entreprendre en 1949 des études de psychologie et poursuivre une carrière de psychologue, puis d'enseignante aux Universités de Nantes et Rennes.

Tradition familiale et goût personnel, le dessin et la peinture étaient toujours là en filigrande, sous forme d'aquarelles et de croquis.

Vers 1969, l'idée m'est venue de réaliser des patchworks en assemblant et cousant des morceaux de tissus anciens, qui ne manquaient pas dans les armoires familiales. La première de ces tapisseries s'est appelée "mai 68". Je l'ai toujours.



« **Mai 68** » / tapisserie / 45*50

Beaucoup d'autres ont suivi, m'amenant à collectionner et classer tous les bouts de tissus que je pouvais me procurer. J'ai fait quelques expositions à Lannion, St Malo et Braspart (Maison des artisans), et plusieurs de mes amis possèdent encore des œuvres de cette époque.

C'était là une tentative picturale qui me permettait d'échapper au difficile maniement des palettes de couleurs.

En 1979, j'ai fait un pas de plus en m'inscrivant à l'Atelier de peinture de Mariano Otero à la M.J.C. de mon quartier. Là se situent mes débuts balbutiants de peinture à l'huile. Emportée par mon élan, je consacrais au dessin et à la peinture tous mes moments libres, et je ne me déplaçais jamais sans un carnet de croquis.

Mes "études", si l'on peut dire, se sont poursuivies et élargies, à partir de cette époque, j'ai commencé à me rendre compte que dessiner et peindre c'était certes un grand plaisir, mais aussi un dur travail, avec son apprentissage, ses exercices, ses gammes, ses réussites et ses ratages.



« **Ecritures** »

Acrylique sur polytoile / 45*60

En 1982 j'ai pris ma retraite de l'Université pour consacrer plus de temps à la peinture.

De 1982 à 1989 j'ai travaillé à l'Atelier du Thabor, qui se voulait "Centre



« Les coquelicots » / Huile sur toile / 45*60

d'Art, Recherches et Techniques", en même temps que je suivais les cours du soir aux Beaux-Arts. Mon éventail de techniques s'est élargi, notamment du côté de l'impression, sous ses différentes formes, gaufrages, monotypes et gravures diverses.

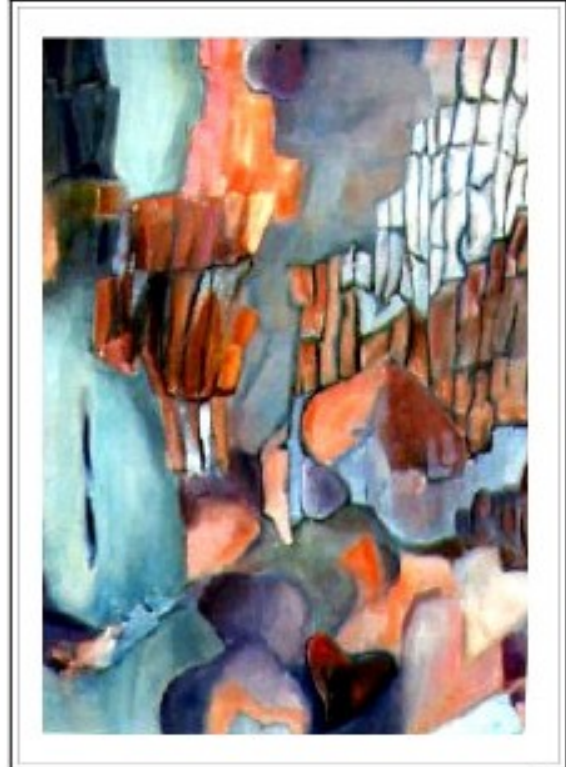
À travers ce parcours, je me suis attachée à privilégier des thèmes surgis de mes rencontres et chaque fois explorés au moyen de différentes techniques.

En 1983, par exemple, sous l'influence d'une exposition de Monet, j'ai fréquenté tout l'été un champ de coquelicots que j'ai photo-



« La ville »

Acrylique sur papier / 30*40



« L'arbre aux cœurs »

Huile sur toile / 60*70

graphié, dessiné, peint et gravé en monotypes.

En 1984 je me suis intéressée avec l'équipe du Thabor à la ville de Rennes. J'ai pris beaucoup de photos, fait quelques gravures et travaillé des plans de ville au moyen de gaufrages et de superpositions.

En 1984 et 85, j'ai trouvé mon inspiration auprès des arbres et des affiches déchirées de ma rue.



« Procession »

Collage de dessin à l'ordinateur / 30*55

C'est alors que j'ai commencé à m'intéresser à l'aide que pourrait me donner un ordinateur. J'ai pu me glisser à l'Université dans la salle des ordinateurs fréquentée par les étudiants d'Art Plastique. J'étais émerveillée par leur agilité à manier lignes et couleurs. J'ai fait et imprimé mes premiers essais.

L'été suivant, j'achetais mon premier Mac. L'écran était petit, je n'avais pas encore accès aux couleurs, et l'imprimante grinçait tellement que je craignais de déranger ma voisine d'en dessous. N'importe, je me suis mise à dessiner avec passion, empilant mes productions sur hypercard.

Les dessins les plus achevés ont été agrandis. J'ai travaillé dessus tout l'été 1991, les décalquant avec des stylos à calligraphie, de manière à utiliser les petits tremblements des pixels en les rendant moins systématiques.

Il en est résulté, au Centre Culturel du Colombier, une exposition que j'ai appelée "Désordigraphie".

En 1988, le croquis des lignes d'un échafaudage vu par une fenêtre m'a fait tra-

vailer un an sur une série de toiles et panneaux.

En 1993 a commencé une nouvelle série inspirée par les cerfs-volants; ou plus précisément sur les objets volants vus d'en haut, se découpant sur le sol..

Par ailleurs, j'ai été sollicitée par l'Association "Psychologie et vieillissement". Il s'agissait d'exposer quelques toiles, mais aussi de réfléchir sur le thème "Vieillesse et créativité", sur lequel j'ai écrit un petit texte.



« Cerfs-volants »

Collage tissus sur panneaux / 50*80



"Automne à Québec"

Huile sur toile / 35*45



"Le samourai"

Tapiseries / 76*160

D'autres séries et d'autres toiles se sont dès lors succédées, en même temps que je reprenais d'une manière différente mes tapisseries de débutante pour en faire de vrais tableaux dans lesquels fonds et formes s'entremêlent. Dix-huit de ces œuvres, exposées au Salon de peinture de Guimaëc il y a deux ans, m'ont suggéré le commentaire suivant :

"Quand on participe à une exposition, il est d'usage de se présenter en racontant de long en large les études qu'on a faites, les ateliers qu'on a fréquenté, les expositions déjà réalisées. Je pourrais, mais je n'en ai pas envie ! Je préfère dire ceci : J'aime la peinture. Je me suis arrangée pour y consacrer de plus en plus de temps et pour expérimenter de plus en plus de techniques.

Abstrait ou figuratif ? C'est la question habituelle. Il me semble qu'il n'y a pas de réponse. Toute œuvre plastique me paraît être une réorganisation personnelle des formes et des couleurs qui se sont présentées à nous. On n'invente pas, on voit, où l'on a vu. On voit par petites taches qu'on rassemble, qu'on fait jouer ensemble, ou bien ce sont les grandes lignes d'une mosaïque qui se dessinent dans les détails éparpillés à la vue.

Une des modalités de ma démarche picturale est le jeu avec la matière et les couleurs de tissus, de préférence anciens, pourvus d'une histoire, jeu qui pour moi convient particulièrement à l'évocation de certains thèmes fondamentaux tels que le feu, la terre, la mort, la mer et la mère."

Dans toutes les sources d'inspiration de Maguy de Saint Laurent, il ne faut pas oublier les voyages, « ceux qui ont eu quelques répercussions picturales » : les Etats-Unis (Kentucky, Louisiane, Nouveau-Mexique, Sienna en Italie, le Québec en automne, le Spitzberg, le Maroc ...

Elle n'oublie pas, non plus « tous ceux qui l'ont aidée et conseillée : Mariano Otero, René Nogret, Yves Bodénès, Alain Auregan, Moarc'h Eveno, France Lerondeau, Anette Guillon. »

Ainsi se présente Maguy de Saint-Laurent, grande dame de 91 ans, digne et passionnée par son art. Modestement, elle n'insiste pas sur cette période de sa vie où, alors âgée de 22 ans, elle a aidé sa mère à cacher trois aviateurs anglais

dont l'avion était venu s'écraser sur la plage de Saint-Eflam dans les Côtes-du-Nord. Madame de Saint-Laurent, veuve et mère de 10 enfants, sera arrêtée et déportée à Ravensbrück où elle mourra. Maguy et l'aîné de ses frères seront obligés de fuir pour ne pas être arrêtés à leur tour.

Maguy de Saint-Laurent a accepté d'emblée d'offrir une œuvre pour les lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation.. Elle l'a réalisée en pensant à sa mère morte à Ravensbrück, cette mère qu'elle a tenté de remplacer toute sa vie auprès de ses frères et sœurs puis de ses neveux et nièces.

Merci Madame.



« Collage au triangle rouge »

Collage sur panneau / 50*50



« Paysage désertique »

Acrylique sur panneau / 40*40